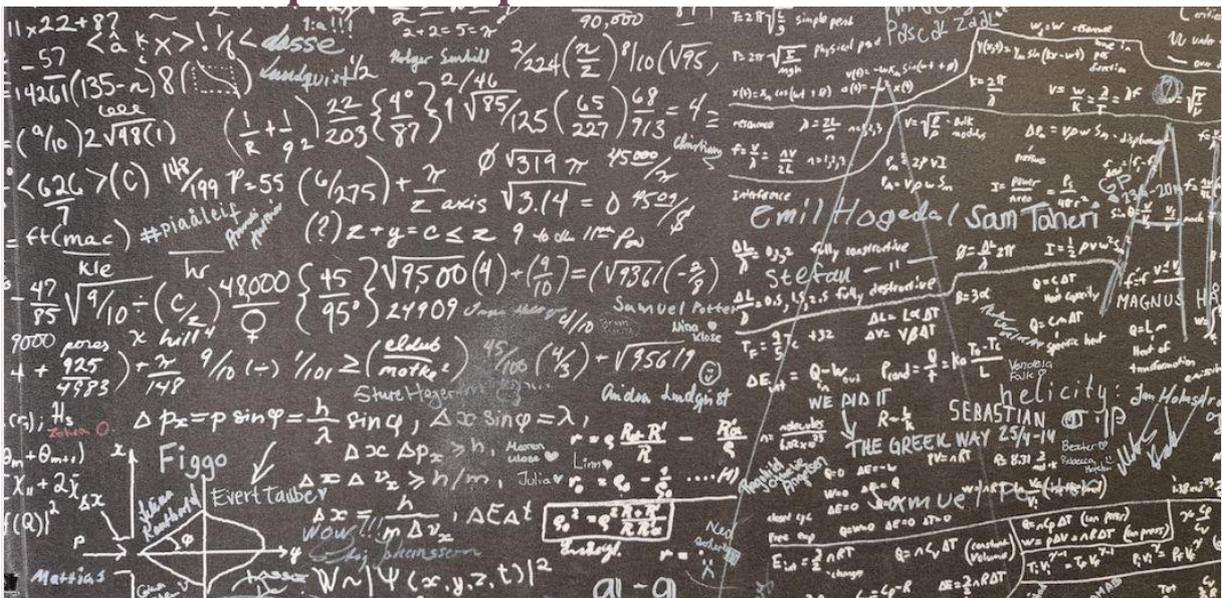


# SLATE.FR

## Des années plus tard, regards sur le bac S, «filiale d'excellence qui ouvrait toutes les portes»

[Juliette Baëza](#) — Édité par [Diane Francès](#) — 29 août 2023 à 6h40

Une intermittente du spectacle, une psychothérapeute et une chargée de mission sport se souviennent de ce choix qui n'était pas forcément le leur.



« J'ai vite perdu pied au niveau des maths et de la physique et j'ai raté mon bac lamentablement. » | Thomas T [via Unsplash](#)

« S'ouvrir toutes les portes », tel fut l'argument rabâché pendant des années par des générations de parents, de profs et d'élèves. Un bac scientifique, contrairement aux autres filières, aurait été le meilleur moyen de réaliser ce que l'on veut de sa vie, qu'importe le choix de carrière vers lequel on s'orientait.

Pourtant, avec le recul, de nombreux bacheliers scientifiques portent un regard différent sur ce choix... qui n'en était pas toujours un.

### **Un choix déterminé**

Quand Clara se lance dans la filière scientifique en 2012, elle a l'impression de n'avoir la main sur rien. « *Mes profs et mes parents ont choisi pour moi et j'ai laissé couler, raconte celle qui est aujourd'hui décoratrice-scénographe et qui voulait s'orienter vers un métier artistique dès l'adolescence. Je pense qu'on a considéré que j'étais encore un bébé et que je ne me rendais pas compte de ce que ça impliquait pour mon avenir. Pour eux, ç'aurait été un tel échec que je ne fasse pas un bac S alors que j'en avais les capacités.* » Le baccalauréat scientifique représente alors la voie royale, celle des bons élèves, et promet un avenir brillant à ses bacheliers.

Cette pression exercée sur les épaules des lycéens par les parents comme par les profs, Maria, 62 ans, l'a aussi vécue. « *À l'époque, le bac C [l'ancêtre du bac S, ndlr] était déjà la filière d'excellence qui ouvrait toutes les portes, relate la psychothérapeute qui a passé son bac en 1980. Mes professeurs m'ont orientée vers ce choix sans me poser de question, sans concertation, sans essayer de connaître mes goûts ou mes aptitudes. Il y avait quelque chose de très passif.* »

Nombreux sont les titulaires d'un bac scientifique à avoir ressenti ce déterminisme dans leur orientation. Selon Manuelle Malot, fondatrice du NewGen Talent Centre, spécialisé dans les aspirations, les comportements et les compétences des nouvelles générations, ce phénomène trouve son origine dans la réalité du monde professionnel. « *Le bac S était considéré comme la voie royale parce qu'il permettait de garder toutes les options sur la table, et c'est important quand on sait que les jeunes ont des difficultés à se déterminer, particulièrement à cet âge, justifie la spécialiste. Or c'est une réalité de ne pas pouvoir se réorienter, se reconvertir facilement sans bac S ! Et puis dans la communauté éducative, les maths et les sciences dures sont très valorisées.* »

À l'époque, les filières littéraire, économique et les voies professionnelles sont ainsi dévalorisées car elles ne permettent pas d'ouvrir un éventail de métiers aussi large. Il faut donc faire le choix du tout, le choix de la S, quitte à embrasser une carrière radicalement différente par la suite. « *On se disait qu'un bachelier scientifique pouvait acquérir des compétences littéraires ou autres par lui-même, par un apprentissage autonome. Ce n'est pas le cas pour les matières scientifiques* », ajoute Manuelle Malot.

## **Souffrance et perte de confiance**

Cet état d'esprit très réaliste et pragmatique a pourtant entraîné de grandes souffrances chez les bacheliers mal orientés. Dans une filière qu'ils n'apprécient pas, en incohérence avec leurs appétences professionnelles et confrontés à des difficultés grandissantes, ils sont nombreux à sombrer.

*« J'ai vite perdu pied au niveau des maths et de la physique et j'ai raté mon bac lamentablement, se souvient Maria, qui a ensuite redoublé en terminale littéraire avec succès. Me voir régresser, me rendre compte que je n'étais pas au niveau malgré mes efforts, ça m'a fait perdre confiance et j'ai carrément lâché car j'étais submergée. Ce n'est agréable ni pour son ego ni pour sa famille. »* Avec le recul, la psychothérapeute a le sentiment d'avoir perdu un peu de temps et de confiance dans l'aventure.

*« S'infliger des heures de matières scientifiques a pu créer de la souffrance ou une frustration, dans le sens où ils ont passé du temps à faire ce qu'ils n'aimaient pas. »*

Manuelle Malot, spécialiste des aspirations professionnelles et de l'insertion des jeunes diplômés

Une sensation partagée par Lucie, aujourd'hui chargée de mission sport auprès d'une fédération sportive. *« Je n'avais pas de bonnes notes malgré l'impression de passer mon temps à travailler, raconte la trentenaire, bachelière scientifique en 2012. Je me trouvais nulle, j'ai perdu confiance, c'était difficile psychologiquement. »* Pour elle qui envisageait un métier scientifique, c'était une désillusion. *« Ça ne m'a pas du tout donné envie de continuer dans les maths et la physique, je n'avais pas de motivation pour faire un métier en rapport avec les sciences dures. Même si j'avais pensé à des métiers comme ingénieure, je me suis aperçue que continuer ces matières était impossible pour moi. »*

Ces désillusions paraissent malgré tout assez rares à Manuelle Malot, spécialiste des aspirations professionnelles et de l'insertion des jeunes diplômés, qui insiste plutôt sur la perte de temps ressentie. *« Pour celles et ceux qui connaissaient déjà leurs goûts, s'infliger des heures de matières scientifiques a pu créer de la souffrance ou une frustration, dans le sens où ils ont passé du temps à faire ce qu'ils n'aimaient pas. Après, tous n'ont pas cette maturité et beaucoup racontent aussi qu'ils ont appris de la méthode et qu'ils ne regrettent pas leur choix. »*

## **Un mal pour un bien ?**

Si Clara considère qu'avoir un bac S en poche ne lui sert absolument à rien dans sa vie, elle estime malgré tout que c'est un atout qui lui ouvrira de

potentielles opportunités. *« Aujourd'hui, je ne suis plus sûre de ce que je veux faire de ma vie et je garde en tête qu'un bac S peut débloquent des choses un jour, confie l'intermittente du spectacle. Et puis, j'en ai forcément tiré des choses : un esprit logique, une capacité à résoudre les problèmes, la faculté de rationaliser les situations, etc. »*

Cette expérience scientifique, Maria la valorise également et met en avant les avantages concrets qu'elle en tire aujourd'hui dans son métier. *« J'ai une base scientifique et une rigueur qui me permettent de garder les pieds sur terre et de repérer les dérives sectaires qu'il peut y avoir dans mon corps de métier, indique la psychothérapeute. J'ai l'état d'esprit d'aller vérifier, d'aller chercher les faits et les preuves. »*

Surtout, si le bac S a pour beaucoup représenté un choix incohérent avec l'idée qu'ils se faisaient de leur avenir, il a aussi permis à de nombreux lycéens de ne pas choisir tout de suite et de se laisser le temps. *« Se garder toutes les portes ouvertes et ne pas choisir peut être problématique car on recule le moment de l'orientation, les questionnements sur ses talents et sur les secteurs qui nous intéressent, admet Manuelle Malot. Mais ce n'est pas forcément une mauvaise chose de reculer le moment de l'orientation, la maturité peut venir plus tard, chacun son rythme ! Ce non-choix n'est pas si absurde de mon point de vue. »*

### **Repenser l'orientation**

Le baccalauréat scientifique est désormais révolu, remplacé par un système de spécialités et d'options à la carte. Plus de filières générales S, L et ES donc, mais un modèle mêlant des disciplines communes obligatoires et des enseignements de spécialité. Dans cette nouvelle formule, les mathématiques ont un moment perdu leur place de choix en étant rétrogradées au rang d'option. Elles seront réintroduites dans le tronc commun à la rentrée 2023.

*« Selon moi, le gros enjeu c'est de ne fermer de portes à personne, donc l'abandon des maths était vraiment une mauvaise décision, s'exclame Manuelle Malot. Je trouve qu'on a un peu leurré les jeunes avec ce nouveau bac en les autorisant à ne plus faire de sciences et en proposant des matières qui les font davantage rêver, parce que s'ils veulent faire certaines études ou certains métiers par la suite, les options scientifiques sont fondamentales. »* La spécialiste rappelle malgré tout l'importance de revaloriser toutes les matières et d'aller vers là où l'on a du talent et de l'envie.

« On n'avait aucune présentation des voies générales ni des voies pro ou techno. Personne ne t'informait, ne s'intéressait à ce que tu voulais vraiment, ne te conseillait. »

Lucie, chargée de mission sport auprès d'une fédération sportive  
Nombre de bacheliers scientifiques qui auraient aimé avoir un vrai choix et les cartes en main partagent cette vision. « *Je dirais à mon "moi" du lycée de se faire confiance, de ne pas se livrer totalement à l'avis du corps enseignant et de ne pas dénigrer certaines filières,* récapitule Maria, qui s'est orientée vers une fac de psychologie après sa mauvaise expérience en filière scientifique. *Je remets en question l'excellence : en quoi les maths sont-elles plus importantes que la philo ? »*

Pour Lucie, qui pense malgré tout avoir fait le bon choix en optant pour un bac S, il faut repenser tout le système d'orientation. « *On n'avait aucune présentation des voies générales ni des voies professionnelles ou technologiques,* déplore-t-elle. *Personne ne t'informait, personne ne s'intéressait à ce que tu voulais vraiment, personne ne te conseillait. Il n'y avait que les voies scientifiques qui étaient valorisées alors que les autres apprenaient aussi beaucoup.* » La trentenaire insiste notamment sur la nécessité de faire plus de stages, pour découvrir concrètement la vie professionnelle.

De son côté, Clara rêve d'un lycée où les élèves seraient mieux préparés à devenir adultes, sans pour autant les stresser outre mesure. « *On n'a aucune idée de ce que va être la vie plus tard, alors comment décider de son orientation ?* », pointe-t-elle.

Face à la pression ressentie par les jeunes pendant leurs études et la peur de faire le mauvais choix d'orientation, Manuelle Malot évoque enfin l'importance des passerelles comme moyen de reconversion. Selon elle, de plus en plus de filières d'enseignement supérieur sont accessibles même sans bac scientifique. « *Il pourrait aussi y avoir des espèces d'années intermédiaires entre le bac et la première année d'études supérieures pour se remettre à niveau si l'on change d'avis,* propose la dirigeante du NewGen Talent Centre. *Pour celles et ceux qui ont eu une révélation un peu plus tardive, ce serait utile.* »